

pouces, avec des instruments particuliers ; on découpe cette tourbe en morceaux carrés, on la retourne et on la laisse sécher pendant quelque temps ; puis on forme des fourneaux auxquels on met le feu, et, après avoir mis le feu aux fourneaux, on bouche toutes les ouvertures, afin que le brûlage s'opère lentement et que la tourbe ne soit que charbonnée, mais non complètement brûlée. Lorsque la tourbe est réduite à cet état, on éteint le feu non pas avec de l'eau, mais en battant le fourneau avec le dos d'une pelle.

Par ce procédé, on réalise tous les avantages du brûlage ordinaire, et, comme la combustion s'est opérée très lentement, on ne perd presque aucun des principes fertilisants. On étend ensuite les résidus de la combustion sur toute la surface du champ. On corrige par là l'acidité du sol, et la terre se trouve amendée et en même temps assainie. La terre argileuse brûlée est le meilleur amendement qu'on puisse donner aux terres fortes, surtout à celles qui sont imperméables.

Enfin l'écobuage a pour effet de réchauffer la terre par le fait même qu'il l'assainit. On peut employer cette opération pour le défrichement des vieilles prairies, en faisant brûler la couenne qui s'est formée à leur surface. On opère comme dans le cas précédent. Mais il ne faut pas que l'écobuage revienne trop souvent sur le même terrain, parce qu'il finirait par appauvrir le sol et le rendre d'une stérilité complète.

Tourteaux pour le bétail

Bien des cultivateurs croient, à tort, que le pâturage suffit pour engraisser un animal rapidement et dans les meilleures conditions ; il en serait peut-être ainsi, dans le cas où les herbages seraient de première qualité ; mais ces herbages ne se rencontrent pas dans toutes les localités. Dans tous les cas, la meilleure des herbes ne contient jamais une assez forte dose d'azote, pour que l'engraissement ait lieu avec rapidité et par conséquent avec économie ; la bête trouve, sans aucun doute, largement sa ration d'entretien, mais il lui manque un supplément d'éléments très nutritifs sans lesquels elle arrive lentement à bonne fin, de sorte que l'herbe est gaspillée, et on engraisse seulement une bête là où serait facile d'en avoir deux, en venant en aide à la ration d'entretien. C'est ce à quoi il est facile d'arriver, en faisant usage de tourteaux de graines de lin, de coton, ou de toutes autres matières équivalentes. Il suffit de délayer des tourteaux riches en éléments nutritifs dans l'eau que l'on sert aux animaux, en ayant soin de blanchir un peu cette eau avec du son, et mieux encore avec de la farine de seigle et d'orge.

Les tourteaux, dit M. L. de Vaugelas, suivant leur provenance, dosent de 5 à 8 pour 100 d'azote et par conséquent, ils peuvent fournir un complément de nourriture, grâce auquel les animaux tireront un bien meilleur parti, comme embonpoint, de la nourriture verte qui leur est administrée dans les herbages.

Le tourteau peut être distribué de différentes manières :

boettes, etc. Ce tourteau doit être divisé le plus possible et réduit à l'état de poudre.

Tous les tourteaux comestibles peuvent être employés à cet usage avec plus ou moins de profit, suivant qu'ils contiennent plus ou moins d'azote. On distribue de 2 à 4 livres par jour à chaque bête bovine du poids de 1200 livres ; il ne faudrait pas aller au delà de cette quantité car l'excès leur serait plus nuisible qu'utile. Le tourteau de graines de coton est l'un des meilleurs, puisqu'il contient 7 à 8 pour 100 d'azote ; le tourteau de lin dose de 5½ à 6 pour 100 d'azote.

Les Anglais attachent une grande importance à l'emploi des tourteaux pour la nourriture de leurs animaux, soit pour la laiterie, soit pour la boucherie.

Il ne faut pas oublier que les animaux les mieux nourris sont toujours ceux qui rapportent le plus, et que les terres les mieux fumées sont celles qui fournissent les plus grands rendements.

La tenue d'un Journal de culture.

Il existe, sans doute, bon nombre de cultivateurs qui commencent leurs affaires avec la ferme résolution de tenir un compte journalier de toutes leurs opérations de culture et des résultats qu'elles leur procurent. Cette détermination est mise à exécution pendant un certain temps, mais bientôt après, on commence à négliger les écritures, jusqu'à ce qu'enfin on les discontinue entièrement. Cette faute ne prouve pas que l'opération n'est pas bonne ; et, comme un encouragement à persévérer dans cette voie, nous allons citer le cas d'un homme qui a commencé sa carrière de cultivateur sans aucune avances et qui, dans la suite, a atteint une grande richesse : résultat qu'il attribuait en grande partie aux soins qu'il prenait de tenir un compte régulier de toutes ses opérations culturales, pendant quarante-cinq années consécutives.

Ces mémoires journaliers étaient tenus dans des livres de grandeur convenable, chacun d'eux contenant les notes d'une année entière, et une fois remplis ils étaient exactement étiquetés et rangés avec ordre, afin de pouvoir y recourir au besoin. Ces cahiers contenaient le numéro des champs cultivés chaque année, l'espèce de récolte, le rendement approximatif ou effectif, le montant des travaux qu'ils avaient reçus, le nom des personnes employées chaque jour, les recettes journalières provenant de la vente du bétail et des produits de la terre, les sommes payées et pour quel objet, l'état de la température, ainsi que certaines réflexions que lui suggéraient les nouvelles du jour. Ce journal était invariablement écrit chaque soir avant de se mettre au lit ; mais lorsque le propriétaire était absent, comme cela devait nécessairement quelquefois, une personne, chargée spécialement de ce travail, écrivait tous les soirs les notes nécessaires.

Ces annales furent souvent consultées et appelées à décider certaines questions débattues sous le rapport de la température et des récoltes dans des années particu-